



HAL
open science

Les exportations de silex du Grand Pressigny

Nicole Mallet

► **To cite this version:**

Nicole Mallet. Les exportations de silex du Grand Pressigny. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.174-176. hal-02115736

HAL Id: hal-02115736

<https://hal.science/hal-02115736>

Submitted on 15 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les exportations de silex du Grand-Pressigny

Nicole Mallet

Quand ont été reprises, dans les années 1970, les recherches sur la région du Grand-Pressigny, un nouvel inventaire des outils pressigiens exportés était lancé au colloque de St-Amand-Montrond en 1978, cet inventaire ayant pour objectif de faire un tant soit peu la lumière sur ce problème des exportations de silex qui a été l'objet de tant de querelles et de controverses durant plus de 60 ans. Certes un premier inventaire avait été réalisé dès la fin du XIX^e siècle et présenté lors du Congrès préhistorique de France à Tours en 1910. Mais sans fondement scientifique, cet inventaire, essentiellement épistolaire, était loin d'avoir emporté la conviction. L'actuel recensement s'appuie désormais sur des études géologiques et pétrographiques qui permettent enfin de définir le silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny et de le reconnaître éloigné de son lieu d'extraction.

Résultats actuels et limites des exportations de silex

Réalisé sur le long terme par quelques bénévoles et un étudiant du Centre d'Études et de Documentation Pressigiennes, cet inventaire reste à compléter sur le Sud et Sud-Ouest de la France. Néanmoins il compte à ce jour près de 5500 pièces déterminées et recensées sur fiches spécifiques dont :

- 1550 proviennent des villages littoraux des lacs de Suisse occidentale, du Jura et des Alpes ainsi que des rives de la Saône. Recueillis dans des fouilles récentes sur des gisements parfaitement datés par la dendrochronologie, un tiers de ces outils permet de suivre pendant près de 400 ans, soit entre 2850 et 2450 à 2400 av. J.-C., l'importation et l'utilisation des silex du Grand-Pressigny.
- 189 ont été recensées dans le Nord-Ouest de l'Europe : Belgique, Pays-Bas, Luxembourg et Nord-Ouest de l'Allemagne, toutes situées dans la même fourchette chronologique, soit entre 2850 et 2400 av. J.-C.
- 2135 proviennent de prospections et de gisements du Néolithique final du Bassin Parisien.
- 308 ont été recensées dans le Massif Armoricaire tant en contexte domestique que funéraire.

Les limites actuelles des exportations sont au nord et à l'est : la Weser et l'Allemagne Rhénane. Les silex pressigiens ne semblent pas avoir franchi les Pyrénées et les Alpes bien que deux poignards en silex du Grand-Pressigny aient été recueillis lors de prospections et recherches, dans le Valais à 2500 et 2600 m d'altitude, dans des lieux situés à proximité de cols. Dans le Sud-Est de la France, les outils en silex du Grand-Pressigny les plus méridionaux ont été déterminés dans le Gard, mais aussi dans la Drôme et le Vaucluse, où quelques éléments pressigiens proviennent des fouilles préventives effectuées sur le tracé du TGV Méditerranée. Dans le Sud-Ouest, où le recensement n'est pas achevé, un outil pressigien a été trouvé à Mont-de-Marsan, un dans le Tarn et un enfin dans les Pyrénées Atlantiques.

Dans certaines régions, les exportations diminuent dès que l'on s'éloigne du Grand-Pressigny. C'est le cas pour le Sud et le Nord-Est de la France, en particulier en Picardie et surtout Champagne-Ardenne et le Nord-Ouest de l'Europe.

Bien que l'inventaire ne soit pas encore terminé, on voit déjà apparaître certaines concentrations dans certaines régions telles que la Beauce, le Gâtinais oriental et la Brie, par exemple ; ces concentrations qui s'esquissent actuellement sont sans doute le fait d'une forte implantation au Néolithique, chacun des nombreux villages fonctionnant vraisemblablement comme autant de relais économiques pour les produits pressigiens.

Le matériel pressigien exporté

Le matériel pressigien recensé dans le Centre-Est de la France, le Nord-Ouest de l'Europe et le Bassin Parisien se trouve être d'une remarquable homogénéité et comprend exclusivement des produits déjà débités. Là comme ailleurs nous n'avons jamais décelé la moindre trace de matériau brut exporté au Néolithique.

Seuls en effet les néolithiques des régions situées dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres des ateliers pressigniens sont venus s'approvisionner eux-mêmes et ont parfois emporté quelques blocs ou rognons, parfois une à deux « livres de beurre » qu'ils n'ont d'ailleurs pas utilisées ; mais ils n'ont jamais taillé de grandes lames, cette méthode de débitage, sans nul doute réservée à quelques maîtres tailleurs, leur étant inconnue.

Par ailleurs, l'outillage recensé est essentiellement constitué de poignards qui avec leurs fragments représentent la majorité du matériel importé dans toutes les régions concernées. Et si on ajoute à ce groupe des poignards, les outils de réutilisation fabriqués sur des fragments de poignards, les outils sur lame représentent environ 90 à 92 % du matériel importé ; les éclats, tous d'ailleurs provenant de la préparation des nucléus « livre de beurre », et de rares outils sur éclats (grattoirs, racloirs) ou sur lames courtes (scies à encoches) constituent le reste de ces importations ; cela sans variation durant près de 400 ans, entre 2850 et 2450 avant J.-C. tant en Suisse, dans le Benelux, la Bourgogne et toutes les régions étudiées.

Ces exportations, attestées sur une telle période, montrent que les ateliers pressigniens n'ont pas diversifié leur production durant ces 4 siècles du moins.

La seule différence notable se situe, par exemple en Armorique, entre sépulture et habitat. En contexte funéraire dominant les poignards, souvent de très belle facture comme ceux des peuples de la Culture des tombes individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord. En contexte domestique, le matériel est souvent fragmenté et les lames maintes fois réaménagées en outils divers de type racloirs, grattoirs, poignards courts ; comme si ce matériau lointain et de bonne qualité qu'est le silex du Grand-Pressigny ne devait être ni gâché, ni abandonné.

Sous quelle forme ce matériel a-t-il quitté les ateliers pressigniens ?

Ce ne sont pas des lames brutes, beaucoup trop irrégulières à notre avis, qui ont été exportées mais des lames régularisées de forme quasi standardisée, ainsi que l'attestent certains fragments de grandes lames retrouvées dans tel ou tel site et non encore réutilisées, ainsi que l'attestent également les 17 lames régularisées du célèbre dépôt de Moigny dans l'Essonne.

À côté de ces lames régularisées, ont été exportés mais en nombre beaucoup moins important quelques lames courtes et des poignards à dos polis et à retouches en écharpe qui semblent avoir été très prisés par certaines populations, notamment les peuples de la céramique Cordée de Suisse orientale et ceux déjà cités de la Culture des tombes individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne.

Les contextes et datations

La production des ateliers et leur exportation s'inscrit dans un contexte économique particulier qui affecte l'ensemble de l'Europe au milieu du IV^e millénaire et surtout au III^e millénaire.

Les fouilles et travaux récents en Suisse occidentale et dans le Jura ont montré que des exportations de lames courtes provenant de l'Yonne et de la vallée du Cher existent déjà au Néolithique récent, dans les niveaux du Horgen, tandis que les grandes lames pressigniennes n'arrivent qu'avec le groupe de Lüscherz, vers 2850 av. J.-C.

Toutefois, les toutes premières exportations de lames pressigniennes sont attestées dans le Jura grâce aux travaux de P. et A.-M. Pétrequin. En effet, une lame dite « ordinaire » en silex du Grand-Pressigny et débitée, d'après J. Pelegrin, sur nucléus semi conique provient du site de Chalain IV, Phase Clairvaux-Ferrières, dans un niveau daté de 3040 av. J.-C. De même Ewen Ihuel a déterminé en Bretagne des lames débitées sur nucléus conique au sein du matériel archéologique des plus anciennes tombes armoricaines datées de la seconde moitié du IV^e millénaire.

D'autre part, deux lames des niveaux anciens du village de La Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs, dans le Jura, ont été débitées sur des nucléus spécifiques à crêtes antérolatérales et plan de frappe opposés (J. Pelegrin à paraître). Ces deux lames sont situées dans un niveau désormais daté par la dendrochronologie de la fin du Néolithique récent entre 2985 et 2965 av. J.-C. En Bretagne également, E. Ihuel a identifié quelques lames de ce type mais dans des sépultures et niveaux difficiles à dater du fait de leur réutilisation à différentes périodes du Néolithique.

Ainsi les ateliers du Grand-Pressigny, réputés pour leur production de longues lames débitées sur nucléus « livre de beurre » et lames plus courtes provenant de nucléus plats, production bien située entre 2850 et 2450 av. J.-C., ont exporté quelques siècles auparavant, en plus petit nombre et vers certaines régions, des lames un peu plus courtes obtenues par débitage de nucléus conique puis un peu plus tard par débitage de nucléus à crêtes antérolatérales.

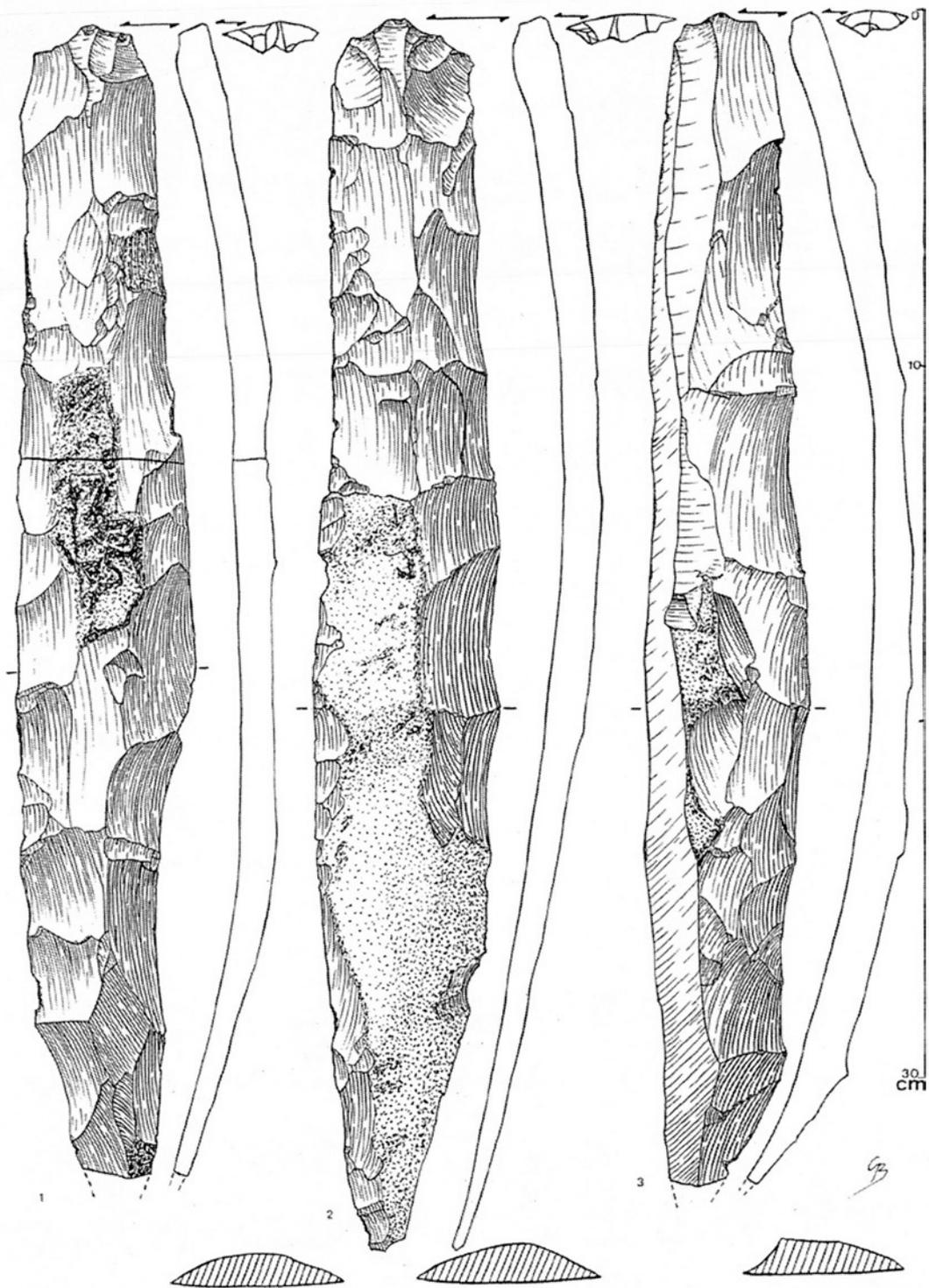


Fig. 1. Trois lames régularisées des dépôts de Moigny et de Boutigny découverts dans l'Essonne